

“ Ah ! c'est là le piège que vous m'avez préparé, dit-il. Oui, cela devait être, et je comprends maintenant ces allées et venues de vos gardes et ce que vous allez faire à Derval. Le coupable qui sent approcher l'heure du châtement et qui juge de toutes les âmes d'après la sienne, n'a plus qu'un moyen de salut, c'est de rejeter sur la tête de l'innocent, dont il redoute le témoignage, l'accusation prête à tomber sur la sienne. Mais écoutez-moi à votre tour, monsieur le comte d'Erbray.”

Et le vieillard, exaspéré, ayant voulu lancer son cheval en avant et poursuivre sa route, il saisit l'animal à la bride ; et l'arrêtant de sa main de fer :

“ Vous m'entendrez, je le veux ! s'écria-t-il ; oui, vous entendrez l'avertissement que me dicte la connaissance du passé et la prescience de l'avenir, et si vous persistez dans la route dont ma main, soulevant le voile qui la couvre à vos yeux aveuglés, vous aura montré les écueils, nul n'en pourra plus accuser que vous-même ! Vous avez, dans l'ombre et le silence, creusé sous mes pas je ne sais quel piège infâme où vous voulez me pousser, et, quand la trahison m'y aura fait tomber, vous tenez prête, pour m'en enlacer, une trame savamment ourdie de ruses et de mensonges.

“ Mais prenez garde ! ajouta-t-il en étendant le bras vers le comte d'un air menaçant et inspiré, si jamais je tombe dans le piège vous y serez fatalement entraîné à ma suite ; et la vérité, surgissant de l'ombre où vous l'aviez repoussée, et brisant votre fragile tissu de mensonges et de faux témoignages, vous y écrasera sous son pied vainqueur. Oui la honte dont vous vouliez me couvrir retombera sur votre tête et vous marque-